Journal International des Sachants

REVUE SCIENTIFIQUE PLURIDISCIPLINAIRE

Fréquence
TRIMESTRIELLE

Volume 1,
Numéro 3,
Novembre 2025

ISSN-P : 3079-3009

ISSN-L : 3079-3017

www.revuejds.net

info@revuejds.net

LES ÉDITIONS CROCO

Journal International des Sachants

Revue scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

Site web: https://revuejds.net/
Email : revuejds@gmail.com

Publié en Open Access

Abidjan, République de Côte d'Ivoire

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

INDEXATIONS ET REFERENCEMENTS INTERNATIONAUX

Pour toutes informations sur les indexations et référencements internationaux du **Journal International des Sachants (JDS)**, consultez les bases de données ci-dessous :

https://sjifactor.com/passport.php?id=24370

https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009

https://ascidatabase.com/masterjournallist.php?v=3079-3009

https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-/2526

https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants/

Impact factor : SJIF 2025 : 3.767

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

REVUE ELECTRONIQUE

Journal International des Sachants (JDS)

Revue Scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009 (Print ou imprimé)
ISSN-L: 3079-3017 (Online ou en Ligne)

Equipe Editoriale

Directeur de publication : Les Éditions Croco

Rédacteur en chef : SANOGO Tiantio Epouse BAMBA, INSAAC, Côte d'Ivoire

Chargéde diffusion et de marketing : ETTIEN N'Doua Etienne, UFHB, Côte d'Ivoire

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen, UAO, Côte d'Ivoire

Comité Scientifique

ADOUBI Thierry Hugues, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

ASSEKA Tchoman François, Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara ;

BA Idrissa, Professeur Titulaire, Université Cheich Anta Diop ;

BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférence, Université Alassane Ouattara ;

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara ;

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

FAYE Valy, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

KAMARA Adama, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférence, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro ;

N'DAH Didier, professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara ;

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop ;

SILUE Oumar, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

Comité de lecture

AYENON Séka Fernand, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KANGA Kouakou Hermann Michel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

MAMADOU Bamba, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;

SIDIBÉ Moussa, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

SILUE N'tchabétien Oumar, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

TRAORE Amadou, Maître de Conférences, Université de Ségou

Comité de rédaction

AHOUE Jean-Jacques, Assistant, Université de San-Pedro ;

ASSEKA Tchoman François Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

BAMBA Fatoumata, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;

BROU N'Goran Alphonse, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;

COULIBALY Wayarga, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;

COULIBALY Yallamoussa, Assistant, Université Alassane Ouattara ;

DAO Salifou, Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

DJE Yao Lopez, Assistant, Université Alassane Ouattara ;

DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;

DJOKOURI Innocent, Maître-Assistante, Université Péléforo Gon Coulibaly ;

GBOLA serge Arnaud, Maître Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

EHILE Kadja Olivier Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

GUEYE Yoro Emmanuel, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

KAZIO Djidjé Jean-Jacques, Assistant, Université de Bondoukou ;
KONE Kiyali, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
KONE Tchima Rolland, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
KONE Tiégbè Gaston, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
KOUAME Affoua Eugénie, Assistante, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny ;
LOBA Léon Fabrice, Attaché de Recherche, Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africain (IHAAA) ;
MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
N'DAYE El Hadj Amadou Ba, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
SANOGO Tiantio épouse BAMBA, Maitre-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
SYLLA Makémissa, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
TIE BI Galla Guy Rolland Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistante, Université Félix Houphouët-Boigny ;
TOURE Kignigouoni Dieudonné Espérance, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
TRAORE Fanta, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
TRAORE Sogotiènin Ramata, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
YOKORE Zibé Nestor, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
ZABSONRE Moussa, Maître-Assistant, Université Yembila Abdoulaye Toguyeni.

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

COORDINATEUR GENERAL DU NUMERO :

SILUE N'tchabétien Oumar
Maître de conférences CAMES,
Université Alassane Ouattara

.....

Contacts JDS

Site web: **https://revuejds.net/**
Email : **revuejds@gmail.com**
Tél. : + 225 0779360611 / 07480453267

.....

Indexations et référencements internationaux :

Sjifactor: https://sjifactor.com/passport.php?id=24370

ARI : https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009

ASCI: https://ascidatabase.com/masterjournallist.php?v=3079-3009

IPIndexing: https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-/2526

Ent'revues: https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants/

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

PRESENTATION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) est une revue scientifique pluridisciplinaire dédiée à la valorisation et à la vulgarisation des résultats de recherches innovantes, de découvertes de pointe et de productions scientifiques originales et pertinentes dans divers domaines scientifiques. Disposant de comité scientifique et de lecture, la revue **JDS** offre ainsi aux chercheurs du monde entier, une plateforme de publication de haute qualité en favorisant le partage des connaissances et de la collaboration au sein de la communauté scientifique.

JDS est une revue évaluée par des pairs (*blind peer review*) et en libre accès "*Open access"* relevant des Editions Croco. Il publie les articles dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales ; Langues et littérature ; Art, patrimoine et culture ; Sciences du Langage et de la Communication ; Sciences Economiques et de Gestion ; Sciences politiques et Juridiques. Dans sa vision d'ouverture, **JDS** encourage la collaboration interdisciplinaire entre les chercheurs de tous les pays africains et du monde.

Les articles proposés doivent respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent être originaux et n'avoir jamais fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Ils sont soumis à une sélection initiale par l'éditeur, puis à un processus rigoureux d'évaluation par les pairs en double aveugle avant publication.

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

PROTOCOLE DE REDACTION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («…. »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de …

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
  Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.

- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
  Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.

- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
  Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Le non-respect de ces recommandations ci-dessus conduit au rejet systématique du manuscrit.

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

SOMMAIRE

SECTION 1 : LANGUES & LITTERATURE

Etudes germaniques

1. **Les rapports nature et pouvoir politique dans la littérature de Bernard Dadié et Friedrich Schiller**
N'Dah Franck Ben Houassa KOUAMÉ & Léon Charles N'CHO…… **1-15**

2. **La politique étrangère de la République fédérale d'Allemagne face au régime d'apartheid en Afrique du Sud de 1949 à 1990**
Jean-Yves KOUASSI & Ardjouman FOFANA…….. **16-32**

Etudes hispaniques

3. **Uso de preposiciones a/en y por/para por los estudiantes marfileños : análisis de errores**
Kouakou Béhégbin Désiré KONAN & Ousmane DIAWARA …… **33-43**

4. **Estudio comparativo entre la sociocrítica de Pierre Zima y el Pachacuti literario agruediano**
Doforo Emmanuel SORO……..... **44-57**

5. **La violencia en la novela testimonial latinoamericana: un estudio de las obras de Manlio Argueta**
Kouassi Abraham PALANGUE……..... **58-72**

Anglais

6. **Femmes, résistance et espoir dans A Lesson Before Dying de l'écrivain afro-américain Ernest J. Gaines**
Adama SORO…….. **73-85**

7. **Epistemic and dynamic markers and their discursive functions in political and legal discourses in 1984**
Kouakou Félix KOFFI…… **86-96**

Lettres Modernes

8. **Lecture transpoétique de chants de brumes de Kama Kamanda**
Carlos SÉKA……..... **97-113**

9. **Paratextualité et significativité textuelle de Le commandant Chaka de BABA Moustapha**
Kouadio Jean Parfait KAKOU……..... **114-139**

10. **De la performance à la sanction du personnage sexué chez Zola : une descente aux enfers ?**
Famahan SAMAKÉ…… **140-158**

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

11. Du viol à la survivance :
étude sociolittéraire de cicatrices de Cheikh Omar Zoré
TIBIRI Dieudonné……..... **159-179**

12. Naturalisme zolien et intertextualité romantique :
exemple du roman Le Rêve d'Emile Zola
Assane Faye NDIAYE…… **180-193**

13. Discours intermédiatique comme principe narratif
dans Nouvel an chinois de Koffi Kwahulé
Nancy Mireille Kanon…… **194-207**

14. Le narrateur enfant, porte-voix du chaos socio-politique
africain dans l'écriture mabanckouenne
Angèle Nonnourou COULIBALY Épse KEI…….. **208-221**

15. Fonctionnement des phatèmes d'ouverture et de clôture dans les
échanges conversationnels entre élèves et entre enseignant-élèves
Brighella Jofrène KAYA BOUSSEMBOU, Prisca Aubain MFOUTOU &
Alain Fernand Raoul LOUSSAKOUMOUNOU…… **222-233**

16. Chanter le tabou pour théâtraliser l'indicible en Côte d'Ivoire :
dérision, subversion et engagement dans la musique ivoirienne contemporaine
YOKORE Zibé Nestor, ADJOUMANI Kouassi Martin &
GOH Tianet Yannick Emmanuel…… **234-253**

17. La pérennité des forêts verdoyantes de la région du Tonkpi
en Côte d'Ivoire : une sommation des génies bienfaiteurs
Wato Pierre LIEU……..……..... **254-265**

SECTION 2 : COMMNUNICATION, ARTS, CULTURE ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

18. L'Intelligence artificielle générative, levier de transformation de
l'enseignement-apprentissage et de la communication à l'ENSup de Bamako
Ousmane DRAMANE……..... **266-282**

19. Pour une approche culturelle de l'impact des médias sociaux
sur l'intelligence économique
GUEU Singo Provos & DJE BI Kahou Albert…… **283-299**

20. Revue de l'alphabet de l'Abbey
N'Guessan Edmond APIA…….. **300-314**

21. Information éditoriale et téléphonie mobile en Côte d'Ivoire :
modèle de diffusion avec le « SMSlivres »
Renaud-Guy Ahioua MOULARET……..... **315-337**

22. Pour une herméneutique sémiotique du rite ''kpe sɔsɔ'' du Sud du Togo
Zinsou HOUNZANGBE…… **338-355**

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

23. Pratique du bilinguisme en milieu scolaire tchadien : le cas du Lycée Joseph Brahim Seid (Pala) du Mayo-Kebbi Ouest
OUSMANE HASSANE OUSMANE, MOUYEBE OUASSANG & ALI MOUSSA…….……... **356-375**

24. Les pratiques journalistiques en Afrique face à l'émergence de l'intelligence artificielle
Maimouna DIA & Abdou DIAW…… **376-387**

Patrimoine, art, culture, cinéma & tourisme

25. Augustin Kassi : odyssée d'un peintre naïf dans le monde de l'art
Krou Eugène ASSOUMOU……..... **388-401**

26. Le conte, moyen d'éducation et d'enracinement culturel de la jeunesse en Côte d'Ivoire
Ahouné Aké Marx……..... **402-416**

27. Le Tangani, identité culturelle des Baoulé Ayaou de Bouaflé à l'épreuve de la modernité
Didier Patrick ABBÉ & Kiklan Désiré TOURÉ…….. **417-430**

SECTION 3 : SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

28. Les maisons coloniales commerciales de Dimbokro : un patrimoine négligé
Nagnénégué KONE..... **431-440**

Histoire

29. Les forces de sécurisation des élections présidentielles (FOSEP) au Togo : entre heurs et heurts (1993-2020)
Kouamé Jean Luc KOUASSIBLE & DIAKITE Brahima……... **441-458**

30. Savoirs et savoir-faire indigènes au Khasso : cas de la prise de culotte et de pagne
DIANKA Balla…… **459-476**

31. La vie socioculturelle des populations transfrontalières : Cas des Nafana, Mo-Degha et Koulango (XIXe-XXe siècle)
Mamadi Noumtchè OUATTARA & Adja Doubia Angèle KOUAKOU……. **477-488**

32. La Trajectoire de la filière industrielle du cycle au Burkina Faso, de 1963 à 2009
Alphonse BONI & Boubacar SAMBARE……... **489-505**

33. Une relecture de l'ambassade britannique en pays ashanti en 1817
Kouamé Kossonou Frédéric SECRE……... **506-522**

34. Intervention des grandes puissances dans les crises en Afrique centrale : entre partenariats et enjeux géopolitiques ?
METSENA NDJAVOUA & Fodé Bangaly KEITA…… **523-533**

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

35. L'évolution historique des relations économiques transsahariennes avec la partie occidentale du bassin du lac Tchad
Aboukar ABBA TCHELLOU…… **534-546**

36. Rituel du couronnement du pharaon Horemheb dans l'Égypte du Nouvel
Assa Dramane TRAORE…… **547-561**

Géographie

37. Variabilité climatique et saisons pluvieuses dans les régions du Gontougo et de l'Indenié-Djuablin (Est de la Côte d'Ivoire)
Ali Kouabenan KOUAKOU, Kouakou Charles KONAN,
Kouadio Philippe Michael KONAN & Arsène DJAKO…… **562- 579**

38. Pêche et changement climatique dans le delta central du Niger : cas de la commune de Djenné au Mali
Idrissa Issa CISSE & Mahamar ATTIN …… **580- 593**

39. Cartographie de l'érosion hydrique par application du modèle RUSLE à Akouai-Santai (Bingerville)
Kobenan Etienne BINI, Kouadio Eugène KONAN,
Seydou Alassane SOW & Tiyégbo TOURE…… **594-610**

40. Les conditions de vie des personnes déplacées dans l'ouest du Niger (Gothèye)
DAOUDA BANA ASKANDARA &
ABDOULAYE BOUREIMA HASSANE…….. **611-625**

41. Perception des nuisances socio-environnementales des déchets d'emballages plastiques dans la ville de bouaké (Côte d'Ivoire)
Bakary FOFANA, Angby Koffi Sidoine YAO &
Ahou Wlibly Ferdinand-Marcelle TAÏ & Bazoumana DIARRASSOUBA……. **626-641**

42. Perception des populations sur la gestion des services sanitaires et la qualité de soins dans la commune urbaine de Koudougou (Centre-Ouest du Burkina Faso)
Sylvain Roger BONKOUNGOU & Mathieu NAMA…….. **642-657**

43. État des lieux de la gestion des ordures ménagères au port d'Abidjan
YRO Koulai Hervé, DJORO-DJAPI Élodie Ange Éléonore &
TOURE Noun Nadine Vanessa……... **658-670**

44. Rôle stratégique des radios locales dans la reconstruction sociale à Toulepleu
GAHIÉ Gnantin Mathias, KOFFI Assoumou André Luc,
Yaraba YEO KOFFI Brou Émile & LOUKOU Alain François……... **671-688**

45. Typologie résidentielle et dynamiques socio-spatiales de l'habitat dans la commune de Port-Bouët (Abidjan, Côte d'Ivoire)
Ohomon Bernard EVIAR & N'Dri Ernest KOUADIO…..... **689-706**

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

46. Dynamiques d'occupation et réorganisation des activités touristiques sur le littoral de Port-Bouët à Abidjan (Sud-Côte d'Ivoire)
Kouassi Aimé YAO…… **707-721**

47. Effets environnementaux des activités économiques transfrontalières à Igolo (commune d'Ifangni)
QUENUM Comlan Irené Eustache Zokpénou, SABO Denis & DOSSOU GUEDEGBE Odile V…… **722-740**

48. Migration planifiée et stress foncier dans le département de Bouaflé, centre-ouest ivoirien
Ouattara Issa BOURAHIMA, Kouassi Combo MAFOU & Coulibaly SEIDOU…… **741-758**

49. Problèmes environnementaux à Abobo-Sagbé : former à l'écocitoyenneté, une urgence éducative et sanitaire en Côte d'Ivoire
Tintcho Assetou KONE épouse BAMBA……..…. **759-776**

50. Pratiques agricoles et dégradation des terres dans le canton Bénoye (département de Ngourkosso au sud du Tchad)
KELGUE Salomon, DJEMON Model & NODJIHOUDOU Alexis …….... **777-793**

51. Facteurs morpho-climatiques du risque d'inondation de la plaine alluviale sur l'axe Bakel-Matam (fleuve Sénégal)
Gallo NIANG, Seydou Alassane Sow, Mbagnick FAYE & Mamadou NDIAYE……..... **794-812**

52. Facteurs climato-marins et dynamique côtière de Grand-Bassam de 1980 à 2023
Abazé Henri-Joël BEDA, Yao Dieudonné KOUASSI & Kouamé Fulgence KOUAME…… **813-826**

53. Maraîchage des femmes à Karakoro : entre opportunités économiques et fragilités structurelles
Kouakou Camille GOLI, Tiécoura Hamed COULIBALY, Yao Mathias LOUKOU, Tchérégnimin Alidjata YEO & Koffi Simplice YAO…… **827-843**

Philosophie

54. Le féminisme en contexte africain : vers une égalité réelle entre l'homme et la femme ?
Christ Guy Roland GBAKRÉ …… **844-858**

55. De la culture du blâme à la culture positive de l'erreur : enjeux d'une conscience éthique d'amélioration continue en milieu médico-hospitalier
Keumian Anicet DAGUI…… **859-875**

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

56. La valeur sociale du darwinisme au-delà des frontières de la lutte et de la sélection
Bourahima Ouattara N'GUETTIA…….. **876-888**

57. L'Afrique et le défi de développement social
Firmin Konan YAO……..... **889-901**

58. L'éthique à l'épreuve des stratagèmes bioéconomiques de l'industrie biotechnologique chez Céline Lafontaine
Attchoumounan Paulin OUATTARA……. **902-916**

59. Violence par les élèves dans les écoles secondaires du Sénégal : le paradoxe de l'enseignement des valeurs morales
Guène FAYE & Ousmane KANTE ……..... **917-934**

60. Probabilisme et démocratie en Afrique : Quelle contribution ?
Koffi Mathurin N'GUESSAN……. **935-945**

61. Technosolutionnisme et environnement : enquête d'éthique des technologies vertes
Sionfoungon Kassoum COULIBALY…… **946-958**

Anthropologie et sociologie

62. Foi, pratiques religieuses et performances des étudiants du département de Sociologie de l'université de Kara (Togo)
Nadiédjoh TCHELEGUE, Tamégnon YAOU & Yarou GUERA CHABI YORO……... **959-975**

63. Protection et prise en charge de l'enfant au Mali : services et établissements étatiques et conventionnés
Drahmane Fondo……..... **976-996**

64. Les élèves acteurs et victimes. Une analyse sur les expériences de consommation de drogues au Collège Catholique Monseigneur René Kouassi de Dabou
ZEZE Marie-Thérèse Dahonnon & NIAMKE Jean Louis…… **997-1018**

65. Radicalisation des groupes islamiques au nord du Mali : une analyse socio-politique du phénomène
KONE Drissa & TOUKPO Guy Oscar Sical……... **1019-1030**

66. Mutations foncières et reconfiguration des rapports à la terre à Gokra (centre-ouest ivoirien)
BRIGNON TAPE Gboua Axel-wilfried & KONE Moussa …… **1031-1049**

67. L'accompagnement numérique des enfants par les parents : fracture ou continuité éducative ?
GNAHORE Batty Gervais…….. **1050-1064**

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

68. **CMU et non-recours : analyse sociologique des perceptions et pratiques des premiers étudiants bénéficiaires de Bouaké (Côte d'Ivoire)**
Amenan Ruth Marylise KOUASSI, Sandra Méledje MEL & Attia Michel AKABILE **1065-1085**

69. **Gouvernance des Dros et résilience des victimes à Bouaké**
JOSELINE SAGOUHI GNAKA, MANAN Gnamien Elie & TCHETCHE Obou Mathieu..... **1086-1102**

70. **Enjeux et défis de stabilisation des rapports sociaux dans le milieu rural ivoirien**
Roméo BIE & Ludmilla Yaa Kra Mensan Adjéi..... **1103-1118**

71. **Résilience des populations riveraines dans la gestion des ressources de l'Okpara à Tchaourou au Bénin**
Amoussoun Zacharie BADJAGOU, Abdel Aziz MOSSI & Okry Brice IDJIWA..... **1119-1137**

72. **Diversité de formes de gestion conjointe de la famille chez les couples mariés d'Air-France (Bouaké, Côte d'Ivoire)**
KONAN Yao Escar, YEBOUA Atta Kouassi Didier & KOUAKOU Konan Jérôme..... **1138-1155**

Psychologie

73. **Réseaux sociaux, organisation du travail et procrastination chez les élèves de 3e à Adjamé**
Yemou Jeanne N'TAIN..... **1156-1173**

74. **Intelligence émotionnelle, Motivation et Investissement Subjectif chez les enseignants du secondaire public de Côte d'Ivoire**
Aya Michèle Edith Koffi..... **1174-1188**

75. **Vécu psychique du trauma de la violence sexuelle chez une survivante de l'ONG Bloom**
Kouakou Alain PRAO, Ekissi Jean Armel KOFFI & Marie-Joelle Akiapo AKIAPO..... **1189-1206**

76. **Mécanismes endogènes de santé mentale en contexte de crise sécuritaire : Cas de Kaya (Burkina Faso)**
Ali TAO, Marian BELEM, Daouda KOUMA & Rasmata NABALOUM BAKYONO..... **1207-1221**

Science de l'éducation

77. **Résoudre la crise des séries scientifiques aux lycées de Toliara par le renforcement du matériel didactique**
Bastoine CHADHOULI & Marinah NANTENAIKO..... **1222-1238**

78. **Les usages de l'intelligence artificielle et leur incidence sur les performances scolaires des élèves du secondaire au Burkina Faso**
Adama TRAORE & Benjamin SIA..... **1239-1256**

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

SECTION 4 : SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION

79. Cadre conceptuel et théorique de la gouvernance des marchés publics : une esquisse littéraire
Soumaïla ONGOÏBA, Houdou Attikou DIALLO & Abdoulaye MAIGA…... **1257-1274**

80. Vers une meilleure accessibilité aux services de santé grâce aux énergies renouvelables au Mali : cas de la commune rurale de Kalaban Coro
Ahmadou Abdourahimi DIALLO, Bokary DIALLO,
Adama DIABATÉ & Houdou Attikou DIALLO……. **1275-1288**

81. Contribution des institutions de microfinance au bien-être des femmes en Guinée
Diarra ZOUMANIGUI & Fatoumata Kenda DIA…… **1289-1305**

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

Journal International des Sachants
JDS

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

Le conte, moyen d'éducation et d'enracinement culturel de la jeunesse en Côte d'Ivoire

Ahouné Aké Marx
Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC)-Cote d'Ivoire
Email : ahouneakemarx@gmail.com

Date de soumission : 21-07-2025
Date de publication : 30-11-2025

Résumé

Le conte constitue en Afrique un vecteur essentiel d'éducation et d'acquisition de valeurs culturelles chez bon nombre de communautés, notamment chez les jeunes. Il permet la transmission du savoir, le renforcement de la cohésion sociale et le partage sociale et le partage des valeurs culturelles tant chez les enfants que chez les adultes. Cependant, dans un contexte marqué par les effets de l'acculturation des peuples et de la modernisation de la vie sociale, le rôle et la place du conte sont peu connus et peu promus. Face à cette situation, il convient de prendre des mesures appropriées à travers l'usage des pratiques culturelles endogènes et innovantes. Cette étude entend poser le conte comme une institution sociale à travers laquelle la jeunesse peut apprendre les règles de la vie en société, tout en s'imprégnant des valeurs culturelles propres à chaque communauté. La problématique qui la sous-tend dès lors s'énonce ci-après : comment le conte peut-il contribuer à l'enracinement culturel de la jeunesse ivoirienne en Côte d'Ivoire ? pour y répondre, ce travail s'appuie sur les méthodes de l'analyse sémiologique et documentaire du conte afin d'explorer les champs théoriques et symboliques pour relever la place du conte dans la construction de l'identité culturelle des jeunes.

Mots Clés : conte, enracinement culturel, éducation, patrimoine, jeunesse

Le conte, moyen d'éducation et d'enracinement culturel de la jeunesse en Côte d'Ivoire

Abstract

In Africa, storytelling constitutes an essential vector of education and acquisition of cultural values among many communities, particularly among young people. It allows the transmission of knowledge, the strengthening of social cohesion and social sharing and the sharing of cultural values among both children and adults. However, in a context marked by the effects of the acculturation of peoples and the modernization of social life, the role and place of storytelling are little known and little promoted. Faced with this situation, appropriate measures must be taken through the use of endogenous and innovative cultural practices. This study intends to pose the story as a social institution through which young people can learn the rules of life in society, while imbuing themselves with the cultural values specific to each community. The problem that underlies it is stated below: how can the story contribute to the cultural rooting of Ivorian youth in Côte d'Ivoire ? To answer this, this work relies on the methods of semiological and documentary analysis of the story in order to explore the theoretical and symbolic fields to identify the place of the story in the construction of the cultural identity of young people.

Keywords: storytelling, cultural roots, education, heritage, youth.

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

Introduction

La culture apparait comme une valeur fondamentale et même sacrée pour toute société. Elle est le creuset identitaire qui renferme toutes les marques d'une civilisation. Elle constitue à cet effet, « ce qui soude, relie les hommes entre eux ; le ciment invisible qui fonde la vie sociale et rend possible la socialisation de l'homme » (Clifford Geerty, 1973). Cependant, avec l'acculturation des peuples et les effets pervers de la mondialisation, la jeunesse gage d'un avenir radieux est en proie à une crise identitaire. Les jeunes sont aujourd'hui obnubilés par la culture occidentale et asiatique. Ils affichent des attitudes en contradiction avec le mode de vie des sociétés traditionnelles endogènes. Face cette crise de valeurs sociales et culturelles, il est impérieux d'adresser les paradigmes éducatifs et culturels de nos sociétés pour recadrer au mieux l'éducation et la formation de la jeunesse aux valeurs culturelles et sociales. Dans ce contexte, cette étude entend poser le conte comme une institution sociale à travers laquelle la jeunesse peut apprendre les règles de la vie en société, tout en s'imprégnant des valeurs culturelles propres à chaque communauté. Le conte, depuis des siècles, joue un rôle crucial dans la transmission des valeurs et des savoirs. En tant que moyen d'éducation, il permet de cultiver chez les jeunes un imaginaire riche tout en véhiculant des leçons de vie, des morales et des valeurs traditionnelles. Au-delà du simple divertissement, le conte initie les enfants et adolescents à des concepts sociaux, éthiques et culturels, les aidant à se construire une identité solide. Il fonctionne également comme un pont entre les générations, transmettant des éléments du patrimoine culturel et des traditions spécifiques à chaque communauté. La problématique qui sous-tend cette étude est de montrer comment le conte peut contribuer à l'éducation et l'enracinement culturel de la jeunesse en côte d'ivoire. Pour ce faire, ce travail va s'appuyer sur les méthodes sémiologiques et documentaires. L'analyse des données permet d'obtenir des résultats qui se déploient sur trois (3) axes majeurs. Le premier explore les différents champs théoriques du conte. Le deuxième examine le rôle éducatif du conte et le troisième statue sur l'importance du conte dans l'enracinement culturel de la jeunesse ivoirienne.

1. À la découverte du conte Africain

La présente « étude a pour matériau le conte. Le conte est un genre narratif constitué un récit populaire généralement court qui met en scène des êtres humains, des animaux, des objets et des génies. Dans la société traditionnelle africaine, le conte est à l'origine oral. Il appartient non seulement à la littérature orale mais aussi et surtout au genre du récit qui peut capter des parures narratologiques, descriptives, discursives, parémiologies et même cantiques. Le conte

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

fait, par ailleurs référence aux personnages merveilleux, aux divinités à travers des personnages représentés pour la plupart du temps par des animaux ou des êtres imaginaires. Ainsi, de manière traditionnelle, les conteurs africains considèrent le conte comme un mensonge ou des fables. Toutefois, le conte constitue un prétexte socio-éducatif important de transmission d'enseignement de valeurs et de divertissement dans toute société. On y retrouve des chansons, des proverbes, des devinettes, des panégyriques, des séquences littéraires injonctives telles que les recettes de cuisine, des prescriptions de pharmacopée ou de médecine, des formules déprécatoires, etc. C'est donc un matériau didactique d'éducation qui se veut être un genre dynamique et créatif. Il admet, dès lors, plusieurs fonctions qui permettent de relever les préoccupations réelles des hommes, leur croyance, leur organisation sociale et leur rapport avec les vivants.

1.1. Fonction ludique du conte

Une activité ludique désigne une activité liée au jeu, une activité dont le but principal est de s'amuser ; il s'agit d'une activité récréative, divertissante, amusante. La fonction ludique du conte revient à lui reconnaitre un rôle de distraction. Dans cette perspective, le mot conte désigne à la fois un récit de faits ou "d'aventures imaginaires" et le genre littéraire qui englobe ces dits-récits. Le conte, en tant qu'histoire est conçu pour éduquer comme pour distraire. L'africain accorde une bonne partie de son temps au divertissement. Ainsi, chaque soir du retour des travaux champêtres, les villageois se réunissent soit sur la place publique pour danser et chanter soit autour d'un feu de bois en vue d'écouter des histoires contées. Même si ce rassemblement vise plusieurs objectifs, il est indéniable que le divertissement est le but principal de ce regroupement. La fonction principale du conte est la fonction ludique. On dit un conte pour divertir, pour amuser. Car tout dans le conte vise à permettre au lecteur ou à l'auditeur de s'évader. Raison pour laquelle, le conte a toujours été associé au loisir de la société, c'est un puissant instrument de socialisation. Le conte conserve sa fonction ludique qui s'avère très opportune pour la jeunesse submergée par des conflits et autres fléaux tels que la drogue, la cybercriminalité, l'alcoolisme etc. Se détendre de façon saine demeure un souci pour les parents et les responsables du milieu éducatif Ivoirien. Le conte permet au public de voyager à travers les histoires et les cultures. C'est un univers merveilleux composé de fables. Les récits des conteurs en Afrique se déroulent généralement la nuit tombée sur la place publique du village. Aujourd'hui, avec la modernisation de notre société les contes se disent dans un cadre moderne, en pleine journée et à diverses occasions. C'est un art du diversement

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

depuis la nuit des temps, un outil de rassemblement communautaire. Le conte demeure un art prisé dans le milieu des enfants et des adolescents.

1.2. Fonction initiatique du conte

Toute la société africaine repose sur des fondements spirituels. Ces facultés spirituelles sont développées lors des séances d'initiations exotériques. A cet effet, l'on confère à l'unité initiatique des facultés surnaturelles. Le conte au niveau de l'initiation, se retrouve au début et à la fin de tout exercice à caractère initiatique. Ce type de conte invite de façon expresse chaque auditeur à prendre part à l'initiation. En Afrique, les rites de passage et les cérémonies traditionnelles sacrées sont les passages obligatoires pour ceux qui prennent part à la gestion politique du village. Ces rites sont intégrés dans des récits qui mettent en avant le caractère sacré et particulier des personnages. Dans nos sociétés africaines, le conte initiatique vient mettre en avant le passé glorieux et souvent des grands acteurs qui ont contribué à bâtir nos villages et nos liens sociaux. C'est un conte qui permet aussi de revisiter les héros africains qui ont été des modèles de courage et de résilience pour les jeunes générations. Le conte, qu'il soit issu de la culture d'origine ou d'une culture autre, permet un parcours initiatique. Lorsque deux codes culturels se confrontent, deux univers de signification surgissent, amenant l'individu à se situer et à se reconstruire par la connaissance et l'appropriation.

1.3. Fonction didactique ou pédagogique du conte

Le conte est devenu un support didactique pour les enseignants. Le conte détient une fonction pédagogique ou éducative et c'est cette dernière fonction fait la synthèse des deux précédentes. Comme le dit J.C Denizot : « Elle les unit, les fonde en permettant à l'individu de rencontrer le groupe et en offrant au groupe l'occasion d'intégrer l'individu[1] ». De l'analyse de cette fonction, le conte apparait essentiel pour l'éducation de la jeunesse africaine en perte de valeurs. L'éducation de la société traditionnelle diffère de la société dite moderne. Dès lors le conte demeure un instrument de formation de l'être humain. C'est un art du récit qui réunit acteurs et spectateurs. C'est ce qu'atteste B. Z. Zaourou (1979 : 21) ; « Le conte est le résultat de la rencontre d'un récit, d'un public et d'un artiste, le point d'accomplissement d'un récit, d'un public et d'un maître de parole. » En fait, les piliers de la société africaine sont posés par le conte qui se soucie de socialiser chaque individu en traitant de la nécessité de la vie communautaire. Il prend soin de façonner l'individu dans l'acquisition des valeurs

[1] Hollemaert Estelle, *Le rôle du conte dans le développement de la personnalité de l'enfant et de sa socialisation au cycle 1*, master smeef spécialité écoles » institut universitaire de formation des maîtres,2013

humaines nécessaires à son élévation intellectuel et culturel. Le conte transmet un savoir, un enseignement donc il éduque.

En effet, en plus de la leçon de morale qu'il donne pour améliorer le comportement des hommes en rectifiant leurs défauts, le conte à travers ses thèmes tirés assez souvent de la tradition, contribue à cultiver, à exalter des idées, des sentiments, des comportements propres à convaincre l'individu que sa vie n'a de sens que dans l'acceptation des lois et règlements qui organisent chaque communauté. Dans la société africaine traditionnelle, toutes les occasions sont bonnes pour éduquer, à plus forte raison lors d'une « séance » de contes. Dès lors, la morale des contes prend tout son sens. Il s'agit d'inculquer aux plus jeunes les conseils afin de veiller à la préservation de l'équilibre sociale à travers la rectitude des comportements. Dans la société africaine, principalement gérontocratique, on s'attend à ce que les enfants obéissent aux parents et aux aînés. Par conséquent, le conte au village est une occasion pour partager des valeurs éducatives et humaines. C'est une véritable école informelle qui dispense des formations et des enseignements pour l'épanouissement culturel et humain des jeunes. Le conte est une activité culturelle qui rassemble et intéresse les jeunes de chaque fille et garçons. Il permet d'indiquer les bonnes valeurs et les mœurs aux enfants lors de séances de contées. Le conteur est à l'image d'un pédagogue qui a pour rôle d'éduquer l'enfant à travers ses récits. Les histoires utilisées ont certes une portée ludique mais elles participent également à la formation éducative du public, qui sait s'identifier aux différents personnages évoqués dans le conte. C'est une formation par le conte, qui a plusieurs facettes et qui contribue à la construction de l'identité de l'enfant. Conter, c'est partager un bout d'humanité avec les autres. Le conte véhicule les cultures et les modes de vie différentes, il permet de découvrir les civilisations africaines et autres.

2. Le conte, un instrument d'éducation socio culturel porté par les femmes

Le conte est un art qui rassemble et cimente les relations humaines. Il constitue un véritable moyen de formation et de transmission de valeurs culturelles et sociales. Le conte à l'instar des autres disciplines artistiques participe à l'éducation de la jeunesse. Cependant, cet art est aujourd'hui pratiqué de plus en plus par la gent féminine pour partager des valeurs socio-culturelles avec les jeunes.

2.1. Le conte, un moyen d'acquisition des valeurs sociales et morales

Dans la plupart des sociétés africaines, le conte est une activité sociale. Il joue un rôle social de ciment communautaire à travers l'organisation des veillées de contes, des compétitions de conteurs devant un public, etc. Dans ce contexte, le conte a donc trois auteurs à savoir la

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

mémoire collective, le créateur individuel et l'auditoire qui participe de manière active. Au sein des traditions orales, les contes étaient des récits qui se transmettaient de génération en génération par voie orale uniquement. Cependant, l'art du conte est détenu par le conteur qui est le gardien et le porte-parole de la tradition et de sa transmission. Dans cette perspective, le conte permet de transmettre des valeurs sociales. Il est un instrument de la socialisation de l'individu. Selon G. Ferréol (2009 :134), le conte se saisit comme :

> Le processus par lequel les individus apprennent les modes d'agir et de penser de leur environnement, les intériorisant en les intégrant à leur personnalité et deviennent membres de groupes où ils acquièrent un statut spécifique. La socialisation est donc à la fois un apprentissage, conditionnement et inculcation, mais aussi adaptation culturelle.

À travers des récits captivants, il permet d'explorer des thèmes tels que la justice, l'amitié, le courage, l'amour et la solidarité**.** Les personnages, souvent archétypaux, incarnant des traits de caractère qui reflètent les normes et les attentes de la société. L'individu est appelé à intégrer les valeurs traditionnelles de son groupe social afin de s'y adapter. C'est pourquoi, écrit D. Thiam (1962, 33-34) : « L'individu ne se définit pas en dehors du groupe. Il se définit dans et par le groupe auquel il appartient. Le groupe et l'individu ne sont pas deux réalités distinctes, mais une seule et même réalité ». Le conte permet à l'individu d'apprendre la vie en société. Il doit d'initier aux différents éléments qui fondent la vie traditionnelle. Il devient ainsi un membre du groupe social, dans lequel il se reconnait. Le travail du conteur consiste des lors, à véhiculer des normes et des repères. En effet, dans plusieurs contes, le héros doit surmonter des épreuves et des obstacles pour atteindre son objectif. Ce qui traduit sa bravoure et sa ténacité. Des vertus rares de nos jours. De plus, les contes mettent souvent en avant des leçons morales, telles que la nécessité de respecter les ainés, faire preuve d'empathie. Des valeurs qui peuvent être enseignées et apprises par les jeunes à travers l'enseignement et la pratique du conte.

En somme, le conte ne se limite pas à divertir. Il joue un rôle essentiel dans l'éducation des jeunes générations en leur transmettant des valeurs qui façonnent leur compréhension du monde et de leurs interactions sociales. C'est un moyen important de préservation et de transmission des valeurs humaines tout en encourageant des comportements positifs au sein de la communauté. En définitive, Le conte africain met en évidence des habitudes de vie nécessaires à l'éducation de jeunes générations pour une meilleure intégration communautaire. Dans cette optique, plusieurs points peuvent être abordés par le conteur notamment : le respect des traditions et des aînés : Les contes transmettent souvent des leçons sur l'importance de respecter les traditions, la sagesse des aînés et les valeurs culturelles. Cela

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

aide à renforcer l'identité collective et à préserver le patrimoine culturel. en outre, certaines notions comme, l'entraide, le sens de la responsabilité sont dispensés à travers le conte. Les personnages doivent souvent faire face aux conséquences de leurs actions, ce qui enseigne l'importance de la responsabilité personnelle et des choix que l'on fait. La promotion des bonnes habitudes : le conte met en scènes des personnages du monde animal qui incarnent la ruse et qui finalement finissent mal pour la plupart. Ce sont des exemples qui enseignent sur l'importance de pratiquer de bonnes habitudes de vie. Il y a également des histoires qui abordent des thèmes sur le respect de la parole donnée et des différences, montrant que chaque individu, quelle que soit son origine ou ses croyances, mérite d'être traité avec dignité.

Au regard de ce qui précède, les contes sont bien plus que de simples histoires ; ils sont des vecteurs d'éducation aux valeurs sociales qui aident à façonner les comportements et les attitudes des individus au sein de la société. Les personnages des contes, qu'ils soient héros ou anti-héros, incarnent des valeurs et des comportements qui sont valorisés ou désapprouvés dans la société. Par exemple, un héros qui fait preuve de bravoure et d'altruisme peut servir de modèle pour les jeunes, leur enseignant l'importance de ces qualités dans la vie quotidienne. Ainsi, l'altruisme, valeur indispensable dans la société africaine s'avère une thématique essentielle au centre des leçons de vie que véhicule le conte. Pour ce faire, le conteur présente des personnages individualistes comme méchants qui sont punis en vue de susciter l'empathie du public pour les personnages adverses qui sont récompensés à la fin de l'histoire. L'auditoire très attentif fond en admiration pour le second personnage qui devient un modèle pour les jeunes. Ainsi, les comportements tels que la jalousie, l'égoïsme, la méchanceté ; l'orgueil le vol et bien d'autres, constituent des défauts à proscrire chez les jeunes et adolescents pour une meilleure intégration sociale. De même, les personnages qui agissent de manière égoïste ou malveillante sont souvent punis, soulignant ainsi les conséquences négatives de tels comportements. Le conte peut ainsi servir de modelé pour les jeunes, leur insertion, leur enseignant l'importance de ces qualités dans la vie quotidienne.

2.2. Le conte, une école d'éducation traditionnelle

Le conte est un art de l'oralité dont l'objectif principal est diversif. Il se présente également comme un instrument traditionnel d'éducation de la jeunesse. Selon le Grand Dictionnaire des Lettres (1986 : 1499), l'éducation est « l'action de former, d'instruire une personne, spécialement un enfant ou un adolescent, de développer ses qualités physiques, intellectuelles, morales et de lui faire acquérir des habitudes et des principes de conduite durable ». En ce qui

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

concerne le terme « Traditionnelle », il dérive du substantif « tradition » qui est issu du latin *traditio, tradere,* de trans « à travers » et *dare* « donner », « faire passer à un autre, remettre Au sens général, la tradition désigne l'ensemble des connaissances et des pratiques qui sont transmises de génération en génération, le plus souvent, de manière orale, mais aussi par la conservation et l'imitation de coutumes, de comportements, de modèles et d'exemples. En effet, l'éducation traditionnelle concerne essentiellement l'apprentissage à la vie, particulièrement la connaissance et l'apprentissage des difficultés sociales. Elle n'est pas institutionnalisée mais se fait à l'initiative et sous la conduite des parents ou des ainés. L'éducation en Afrique se fera au sein de la communauté. Elle va indiquer à l'homme et la femme ses attributions au sein de la cellule familiale et du village. Car toute éducation débute dans la famille avec les parents qui sont tenus d'inculquer au jeune les habitudes de vie communautaire. Avant d'être membre à part en entière de la communauté, le jeune est soumis aux rites de passage qui sont souvent accompagnées de chants et de danses traditionnelles auxquelles doivent se soumettre le jeune homme. Ainsi, le conte, les proverbes, la danse et les chants, constituent des instruments de « pédagogie traditionnelle » qui fait référence aux méthodes d'enseignement qui jadis, privilégiaient la transmission orale des connaissances et pratiques par l'imitation ou la reproduction. Dans cette forme d'enseignement traditionnel, le formateur représenté par la classe des ainés est chargé d'inculquer aux jeunes toutes les connaissances et savoirs à travers différents canaux de transmission. Par conséquent, le continent Africain étant une société fondée sur la tradition orale fera, usage du conte comme un moyen privilégié de transfert. Le conte constitue un moyen privilégié d'éducation de formation de la jeunesse.

Selon É. Durkheim (1938 : 10),

> L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mures pour la vie sociale. Elle a pour objectif de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et mentaux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu social auquel il est particulièrement destiné.

Cette forme d'éducation axée sur les pratiques culturelles fait appel à la mémoire de l'enfant qui agit par imitation. L'apprenant est chargé de retenir les histoires et les enseignements des ainés en vue de les perpétuer à son tour pour les générations avenir. En effet, c'est aux claires de lune ou lors des soirées festives que le conteur partage avec les enfants les histoires inspirées des fables de la forêt et des expériences vécues. Les histoires peuvent être terrifiantes, traitant de thèmes graves tels que la méchanceté, la jalousie, le vol, l'inceste, ou tous sortes de comportements qui méritent d'être blâmés par la société traditionnelle.

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

> C'est, ensuite, un conte didactique sur les plans morales, social et traditionnel où l'on enseigne, à travers des personnages et des éléments typiques, ce que doit être le comportement humain idéal. Enfin, c'est un grand test initiatique dans la mesure où il illustre les attitudes à imiter ou à rejeter, les pièges à discerner et les étapes à franchir lorsqu'on est engagé dans la voie difficile de la conquête et de l'accomplissement de soi (A. H. Bâ, 1985 : 5)

C'est une occasion de divertissement et de formation aux valeurs sociales et culturelles. Le jeune auditeur apprend les règles et interdits sociaux. Il sait comment se comporter et les éventuelles sanctions rattachées aux différents manquements de sa part. il profite de ce temps pour apprendre les chants en langue locales et des danses issues de son patrimoine culturel. C'est un conte éducatif et didactique qui permet à l'individu de réussir son intégration communautaire. Ces deux fonctions du conte constituent des éléments de socialisation pour le jeune. « Elle les unit, les fond en permettant à l'individu de rencontrer le groupe et en offrant au groupe l'occasion d'intégrer l'individu.[2] » A travers le conte, la société désire faire de lui un homme accompli et un modèle pour sa communauté. C'est un outil d'apprentissage et de construction de la personnalité de l'enfant qui saura très tôt intégrer les bonnes mœurs et développer des capacités intellectuelles. Ainsi, l'éducation a pour but le développement et l'épanouissement intellectuel, social et culturel de la jeunesse. Les garants de la tradition que sont les conteurs, les griots, les sages enseignent à l'enfant les valeurs sur lesquelles repose la communauté traditionnelle et coutumière. Les actions des personnages des contes permettent de servir de modèles aux actions menées par les jeunes auditeurs. En s'identifiant à eux, l'enfant acquerra progressivement les aptitudes dont il a besoin pour évoluer dans la société et au sein de sa communauté. Il va puiser dans les différentes histoires les outils de réappropriation de son univers culturel. Le conteur à travers ses récits va transmettre aux jeunes les valeurs sociales à adopter pour être un citoyen model et un membre exemplaire pour sa communauté et pour la société. Par conséquent, le conte devient pour lui un instrument d'éducation et de formation pour son épanouissement.

3. Le conte dans l'enracinement culturel de la jeunesse ivoirienne

3.1. Le conte, champ d'exploration et de transmission des valeurs culturelles par la femme

Si le conte est une discipline autrefois pratiquée par une majorité d'homme, force est de reconnaitre qu'en Côte d'Ivoire, il est depuis quelques années l'apanage des femmes. Ainsi plusieurs conteuses telle que Flopy Mendosa, Compaoré Rebecca, Amoin Epse KOFFI, Yao

[2] 3- J-C Denizot, Structures de contes et pédagogie, CRDP de Bourgogne, 1995

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

Thérèse, Guiboué Oulla, Ces femmes du milieu du arts pratiquent le conte sur les scènes nationales et internationales. Elles manient et maitrisent les différentes techniques liées à la mise en scène du conte au bénéfice des jeunes. Parmi ces dernières, Flopy Mendoza se distingue comme une conteuse ivoirienne spécialisée dans les domaines du conte pour enfants. Dans cette dynamique, avec son *festival Ivoire graine de conteur,* elle véhicule des messages et inculque des valeurs aux enfants et aux jeunes à travers plusieurs spectacles joués par les enfants eux-mêmes. C'est ce que qu'elle déclare en ces termes : « Àtravers ivoire graine de conteur, nous tentons d'intéresser les jeunes au conte. C'est également un moyen de promouvoir la culture africaine et les valeurs que prônent nos traditions. Les parents sont conviés à voir leurs enfants contés et partager de belles histoires de vie. [3] »

Les contes sont souvent ancrés dans un contexte culturel spécifique, reflétant les traditions, les croyances et les pratiques d'une société. Par exemple, les contes folkloriques d'une région peuvent inclure des éléments de la mythologie locale, des coutumes et des événements historiques. Cela permet aux auditeurs ou aux lecteurs de se connecter à leur héritage culturel et de comprendre leur place dans l'histoire. Dans le conte africain une grande place est accordée à la tradition. C'est un récit fait d'énigmes, de formules divinatoires et de proverbes. Le conte, élément culturel et éducatif, est un repère en matière de transmission de valeurs culturelles et morales. Le conteur plonge le public dans un univers imaginaire, souvent à la découverte d'une culture spécifique. C'est également un moyen de promotion du patrimoine culturel auprès des jeunes en particulier qui sont de plus en plus déconnectés de leurs réalités socioculturelles. Le conte est un art inscrit dans les habitudes de vie communautaires ; il représente un outil de communication et un moyen de formation traditionnelle des jeunes. Afin de les aider à rester en contact avec les différentes pratiques culturelles. Le conte aide, soutient, par ailleurs, les populations à s'imprégner le temps d'une histoire à la vie traditionnelle et ancestrale. Ils découvrent par le biais du récit les différentes valeurs traditionnelles qui fondent la vie dans la société africaine. C'est un moyen efficace d'enseigner aux plus jeunes les différentes facettes et atouts de nos us et coutumes. Cette éducation culturelle a pour but de les reconnecter avec leur identité et leur histoire. C'est ce que dit J. Chevrier (1984 : 22) en ces mots : « J'aimerais que beaucoup d'africains instruits se retournent vers ses sources profondes et lointaines de l'être africain non regarder et éprouver les racines africaines afin que l'être africain ne soit pas une élite déracinée.[4] »

[3] Entretien réalisé avec Flopy M le 28 / 12/ 2024
[4] J Chevrier, littérature nègre, Paris, ed Armand Colin ; 1984, P 22

L'élite africaine « occidentalisée » a besoin de retourner à ses sources africaines afin de se reconstruire une identité propre et ainsi demeurer le garant de sa tradition. Suite aux bouleversements des valeurs sociales et culturelles qu'a occasionnée le développement à travers le modernisme depuis l'avènement de la colonisation, la jeunesse africaine a perdus ses repères. Plusieurs fléaux constituent des menacent à l'épanouissement socio culturel de la jeunesse. Les notions de tradition et de patrimoine culturel sont ignorées et méprisés par la plupart des jeunes de nos pays africains. La méconnaissance par les jeunes des richesses culturelles locales et de leurs identités communautaires constituent une menace quant à la survivance de l'ensemble du patrimoine culturel matériel et immatériel. Cette situation peut trouver solution par une stratégie de promotion et de vulgarisation des pratiques artistiques et culturelles tel que le conte. Ainsi, grâce à des thèmes tirés du passé, le conte révèle la richesse des valeurs traditionnelles africaines et assure ainsi leur permanence. Il constitue un instrument de fierté culturelle face aux dictats des cultures étrangères. En permettant aux jeunes de découvrir le conte, ils y trouvent un excellent moyen de formation et de transmission des différentes expressions culturelles qui accompagnent le conte. Le conte est en effet, un art qui fait appelle dans son exécution à d'autres disciplines telles que le chant, la danse et autres. Le conteur africain fait usage du chant pour agrémenter son histoire et pour garder l'attention du public. Ainsi ; il faut dire que le conte traditionnel se fait les soirs après les travaux champêtres. Les villageois se donnent un peu de divertissement avec des histoires contées. Les chants permettant au public de rester éveiller durant la narration et ainsi d'oublier la fatigue physique et le sommeil. Les chants sont exécutés en langues locales et véhiculent des messages en lien avec l'histoire du conteur. Le chant est généralement exécuté à l'unisson ; le conteur demande à l'assemblée de reprendre la chanson dans une ambiance festive. On danse et on chante ensemble, autour d'un grand feu de bois. La soirée du conte est la célébration de l'union et de la fraternité entre membre de la communauté villageoise. C'est une école informelle ou l'on apprend les habitudes et les jeux traditionnels transmis de génération en génération qui animent la vie des populations au village. Le conte africain, riche en symboles et en enseignements, est un puissant vecteur de transmission des valeurs traditionnelles et culturelles. Sa structure narrative, son ancrage dans la culture locale et son rôle intergénérationnel en font un outil central pour préserver et diffuser les savoirs ancestraux. Rappelons que le conte est principalement une tradition orale, souvent racontée par des griots, des aînés ou des sages lors des veillées communautaires. Cette oralité garantit une transmission vivante et collective des valeurs et des histoires ancestrales. Il est un moyen de conservation et de transmission des coutumes, mythes et récits fondateurs d'une

communauté. Les jeunes générations sont ainsi invitées à se disposer pour recevoir toutes les notions et pratiques traditionnelles liées à la pratique du conte dans leur univers. C'est également un outil de promotion ethnique et sociale. Car, les contes africains racontent souvent l'origine d'un peuple, d'une tradition ou d'un phénomène naturel, renforçant ainsi l'identité collective. Par exemple, des récits expliquant pourquoi certains animaux sont sacrés ou pourquoi certains comportements sociaux sont proscrits et le respecte de certaines pratiques agricoles. Un ensemble de règles de vie qui font partie de la vie traditionnelle des populations villageoises. En outre, le conte peut représenter un instrument éducatif par excellence pour la jeunesse africaine en général. Dans cette perspective, Mendoza, dans la scène ci-dessous implique les enfants dans l'univers dans l'apprentissage des valeurs par le biais du conte.

Tableau1 : Flopy Mendosa, séance de conte avec les enfants, 2024

Source *: Photo prise par Florence kouadio, le 24 / 12/ 2024*

3.2. Le conte, outil de valorisation des pratiques traditionnelles

La promotion du patrimoine des us et coutumes est essentielle pour préserver l'identité culturelle et transmettre des valeurs aux générations futures. La pratique du conte intègre plusieurs disciplines telles que la danse traditionnelle, le chant, qui sont des éléments du patrimoine culturel local. Ainsi, à travers l'exécution du conte, l'on apprend également les chants qui accompagnent le conteur. Le chant est exécuté par des hommes et des femmes en langue locale. Le conte africain est un art total qui prend en compte plusieurs autres arts à savoir la danse et des instruments traditionnels dans son exécution. Le conte**,** en tant qu'outil narratif et éducatif, représente un moyen puissant pour promouvoir les pratiques traditionnelles. Le conteur véhicule des valeurs culturelles, des enseignements moraux, et des pratiques traditionnelles (rituels, gestes, coutumes) qui sont intégrés dans son récit. Il

contribue par son art à la dispensation d'un pan important du patrimoine culturel de sa communauté. Il enseigne par ce biais les modes de vie traditionnelle, comme les danses, les cérémonies religieuses ou initiatiques, ou les relations sociales.

Le conte s'avère, en outre un important outil de promotion de nos langues et dialectes. Car la récitation les chants, des contes dans les langues et les dialectes traditionnels permet de préserver et de promouvoir ces langues menacées de disparition, tout en rendant ce patrimoine vivant accessible. Aujourd'hui, plusieurs jeunes dans nos sociétés modernes ne maitrisent pas l'usage de leurs langues maternelles. Plusieurs s'expriment uniquement en langue française. Cette situation constitue fortement un facteur de déracinement culturel de plusieurs jeunes africains vivants dans la capitale et autres grandes villes modernes.

La majorité des jeunes constituant l'auditoire du conteur sont ainsi sensibilisés à la promotion de leurs langues locales, qui représentent un élément essentiel du patrimoine culturel. Les soirées ou moments dédiés au conte sont aussi l'occasion de rappeler aux jeunes l'existence des divinités qui peuplent la cosmogonie africaine. Ces notions sont inculquées à travers des histoires qui mettent en scènes des divinités locales qui permettent de comprendre l'origine des interdits et autres totems mis en place dans nos communautés villageoises. La cosmogonie est constituée de génies et autres entités invisibles qui président à la vie des humains. Ils ont un rôle de régulation de la vie en société. La connaissance de leur existence joue un rôle majeur dans la pacification entre les relations humaines et l'éducation des enfants. Ces derniers par peur des punitions sont tenus de bien se comporter en société. Ce sont des éléments de la tradition africaine qui enrichissent les récits des conteurs et autres griots africains. La promotion des valeurs traditionnelles par le conte nécessite la mise en place de stratégies. Au nombre de ces mesures, figure l'intégration du conte dans un circuit touristique, des évènements culturels populaires attirant ainsi les populations sur les vertus liées à la pratique du conte et sur la vie en communauté et leur importance pour la jeunesse. Sans oublier la question des rites de passage qui peuvent être racontés dans un récit initiatique pour la valorisation de cette valeur civilisationnelle des communautés africaines. Les rites de passage sont des étapes à franchir dans la vie de tout jeune qui désire prendre sa place dans sa communauté. L'intégration de cette coutume dans un conte est non seulement un moyen de dispensation, d'enseignement qui découlent de cette pratique, mais également un outil de sensibilisation des jeunes sur l'importance des us et coutume dans la construction de l'identité personnelle. En somme, le conte permet de captiver l'auditoire tout en enracinant les pratiques traditionnelles dans l'imaginaire collectif, garantissant leur transmission et leur valorisation.

C'est un spectacle collectif qui intègre chaque individu soit par le chant, soit par la danse, soit à travers le message véhiculé. La pratique du conte fait partie des arts du spectacle prisés par toutes les couches de la population. Cet outil de rassemblement communautaire est un puissant moyen de resocialisation de l'individu et de réappropriation des valeurs humaines et communautaires pour les jeunes.

Même si les femmes excellent aujourd'hui dans les spectacles de conte en Côte d'Ivoire, il convient de rappeler que c'est une pratique artistique qui fait la promotion des richesses traditionnelles. Le conte existe dans toutes les sociétés traditionnelles africaines. C'est un héritage du passé, un patrimoine culturel qui a servi et aide l'individu à intégrer les règles, les valeurs, les normes, les comportements et les façons de penser propres à son groupe social ou à sa culture. Le conte dans la communauté africaine est un instrument ludique et didactique. En Côte d'Ivoire, son usage permet de redécouvrir les richesses culturelles comme les chants en langue maternelles, les proverbes ; les danses coutumières et également le mode de vie traditionnelle des différentes populations. C'est un art populaire qui rassemble et contribue au divertissement de toute la communauté villageoise. Il représente également un instrument de rééducation et de resocialisation de la jeunesse africaine en général et ivoirienne en particulier.

Conclusion

Le présent article a porté sur « *le conte, moyen d'éducation et d'enracinement culturel de la jeunesse en Côte d'Ivoire* ». Ce travail a permis d'analyser la contribution du conte dans la construction de l'identité culturelle des jeunes. En Afrique, comme ailleurs, la jeunesse rime souvent avec insouciance, perte des valeurs morales, sociales et culturelles. Cependant, Plusieurs jeunes sont culturellement déracinés. Le problème d'intégration sociocommunautaire et culturelle est une préoccupation contemporaine qui touche toutes les couches de notre société. Pour y remédier, il conviendrait de faire recours aux pratiques traditionnelles endogènes tel que le conte. L'art du conte est une pratique culturelle ancestrale, transmise de génération en génération. Cette discipline admet plusieurs fonctions qui font d'elle, un outil à la fois de divertissement, et d'éducation socioculturelle. Le conte a toujours eu une place de choix dans nos communautés traditionnelles. L'éducation en Afrique était basée sur l'oralité, c'est un système d'apprentissage profondément lié aux pratiques socioculturelles. Les adultes demeurent les dispensateurs de cette forme de connaissances et d'éducation informelle. Cependant, le conte en Côte d'Ivoire demeure une discipline pratiquée exclusivement lors des évènements festifs et des concours extra scolaires tels que

« *Variétoscope* », « *Podium* », « *Karaoké* », « *Wozo vacances* ». Par conséquent ; il urge que les pouvoirs publics et les professionnels du milieu songent à intégrer cette pratique artistique dans les espaces primaires, scolaires et universitaires afin d'inculquer aux jeunes des valeurs traditionnelles et sociales. Le conte constitue un véritable moyen de réappropriation des us et coutumes traditionnelles qui fondent nos sociétés et garantissent nos identités culturelles. Aujourd'hui, le conte est une activité pratiquée et portée en grande partie par la gent féminine ivoirienne. Les conteuses à l'instar de Flopy Mendoza et Amoin Koffi font du conte un moyen d'éducation culturelle, sociale et morale à travers la mise en place de festival dédié uniquement à l'art du conte.

Sources et bibliographie

Bibliographie

AMADOU Hampâté Ba, 1985, *Njeddo Dewal, mère de la calamité*, Abidjan,

AMADOU Hampâté Ba, 1994, *Kaïdara,* Abidjan, NÉI.

CLIFFORD Geerty, 1973, *interprétation des cultures*, Paris, Galimard.

CHEVRIER Jean-Jacques, 1984, *littérature nègre,* Paris, ed Armand Colin, p.22.

DENIZOT Jean-Claude, 1995, *Structures de contes et pédagogie*, CRDP de Bourgogne

DURKHEIM Émile, 1938, *L'Évolution pédagogique en France*, Paris, PUF.

FERREOL., G. (et.al), 2009, *Dictionnaire de sociologie*, Éditions Armand Colin, Paris,

HOLLEMART Estelle, 2013, *Le rôle du conte dans le développement de la personnalité de l'enfant et de la sociologie au cycle1*, master smeef spécialité écoles « » institut universitaire de formation des maitres,

TOUOUI BI Ernest, 2008, Contes *Gouro de Côte d'Ivoire : valeur expressive et pouvoir de socialisation de l'homme,* Thèse de Doctorat, Tome II, Université de Cocody, Abidjan.

ZADI ZAOUROU Bernard, 1979, *Les Traits distinctifs du conte africain* : Annales de l'Université d'Abidjan, série D, tome 7, p.19-22.

Sources orales

Nom et prénoms de l'interviewe	Fonction et qualité	Sujet de l'entretien	Age de l'interviewe	Date et lieu de l'entretien	Durée
Kouadio Florence dit Flopy	Conteuse professionnelle	L'impact du conte sur les enfants	36 ans	28/ 12/ 2024 à Abidjan	45 mns
Compaoré Rebecca	Conteuse et enseignante	La place du conte dans la société africaine	33 ans	05 /12 / 2024 à Abidjan	40 mns
Ange Grah	Conteur professionnel	La vie traditionnelle à travers le conte	34 ans	10/ 12 /2024 en Ligne	32 mns